

**Marie-Hélène Robert et Michel Younès (éd.)**

# **La vocation des chrétiens d'Orient**

**Défis actuels et enjeux d'avenir  
dans leurs rapports à l'islam**



Préface du cardinal Philippe Barbarin

**KARTHALA**

La question des chrétiens d'Orient met en jeu plusieurs acteurs à des niveaux différents, géopolitique, économique, démographique, ecclésial. Agir dans un contexte d'urgence et de complexité n'implique-t-il pas une prise de hauteur pour ne pas laisser l'affectif, parfois l'imaginaire, prendre le dessus et conduire à des réactions épidermiques, négatives et irrationnelles ?

Le soutien des chrétiens d'Orient est un devoir, du moins moral, qui incombe à tous. L'avenir des chrétiens d'Orient dépend certes de plusieurs facteurs, mais il repose fondamentalement sur la foi que ces chrétiens ont en leur vocation, qu'ils soient en Orient ou en Occident. Seule cette vocation est en mesure de donner sens à leur histoire, de les renouveler en profondeur et de les enraciner dans leur environnement, là où ils se trouvent, avec leur sensibilité, aussi bien en Occident qu'au Proche-Orient.

Ce livre offre des analyses géopolitiques mais aussi philosophiques, théologiques ou sociologiques, qui engagent non seulement une lecture de l'histoire et du présent mais encore les enjeux et les pistes qui se dessinent pour les années à venir. Il donne la parole à des acteurs qui éprouvent ces réalités de l'intérieur. L'enseignement, la rencontre et la prière, mais aussi l'engagement dans le milieu hospitalier témoignent des diverses directions que peut prendre l'expérience de la solidarité vécue entre chrétiens et musulmans, malgré les violences.

Le renforcement de la diaspora et sa structuration grandissante ne sont pas un encouragement à l'exil des chrétiens mais un appui précieux pour des personnes vivant dans des conditions parfois intenable. Un appui tant spirituel que culturel et social.

## Chrétiens en liberté

---

Collection dirigée par René Luneau

**LA VOCATION  
DES CHRÉTIENS D'ORIENT**

Visitez notre site : **[www.karthala.com](http://www.karthala.com)**

Paielement sécurisé

Couverture : Photo Œuvre d'Orient.

© Éditions KARTHALA, 2015  
ISBN : 978-2-8111-1442-8

**Marie-Hélène Robert et Michel Younès (éd.)**

# **La vocation des chrétiens d'Orient**

**Défis actuels et enjeux d'avenir  
dans leurs rapports à l'islam**

**Actes du colloque international  
à l'Université catholique de Lyon  
(26-29 mars 2014)**

*Préface du cardinal Philippe Barbarin*

**Éditions KARTHALA  
22-24, bd Arago  
75013 Paris**

Cet ouvrage est publié avec le soutien  
de la Commission de la recherche  
de l'Université catholique de Lyon.

# Préface

Cardinal Philippe BARBARIN\*

Il faut rendre hommage à l'audace de Monsieur le Professeur Michel Younès qui a conçu le projet de ce colloque à l'Université catholique de Lyon et l'a organisé sans ménager sa peine avec toute une équipe. Le contenu très riche de ces journées suffirait à leur exprimer notre reconnaissance, mais il faut dire ici davantage. Le sujet était difficile et, en un sens, prophétique. Il a été traité avec tact, rigueur et générosité, concrétisant ainsi le souffle complémentaire dont l'Église a besoin, celui de ses deux poumons, d'Occident et d'Orient.

Le thème du colloque obligeait à mêler, dans des cultures différentes, les approches sociologique, théologique et spirituelle, restant toujours en lien avec une situation politique particulièrement délicate. Voilà qui ne peut qu'interroger et enrichir notre façon de vivre, de penser, de prier et d'être en relation avec les autres. En effet, nos frères et sœurs de Mossoul et d'Irak ne peuvent pas avoir le même regard que nous sur l'islam. Le nôtre est souvent marqué par une succession de heurts et de conflits : Charles Martel, Lépante, la colonisation, les indépendances, puis les différentes vagues

---

\* Archevêque de Lyon et Chancelier de l'Université catholique de Lyon.

d'immigration que connaissent les pays européens. En Orient, en revanche, la coexistence date de la première heure et les relations sont profondes. Les chrétiens étaient là depuis des siècles quand l'islam est né, et les juifs étaient arrivés dans la plaine de Ninive depuis plus longtemps encore, dès 721 avant J.-C., après la chute de Samarie. Cela n'a pas empêché des violences récurrentes, au fil des siècles. Avec une grande noblesse, l'Émir Abd el Kader protégea des milliers de chrétiens en Syrie lors des persécutions de 1860. En juillet dernier, j'ai entendu le patriarche Sako raconter dans une église pleine de fidèles chaldéens comment sa propre famille avait été expulsée trois fois durant sa jeunesse. Aussitôt, un homme s'est levé pour dire : « Et nous, dans notre famille, cela nous est arrivé cinq fois » !

Malgré cela, les communautés se connaissent et savent comment elles s'enrichissent mutuellement. Les musulmans répètent et vivent la phrase du Coran qui demande que l'on *s'entre-connaisse* entre nations et tribus (sourate 49, v. 5). Les chrétiens entendent Jésus leur demander dans l'Évangile : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés » (Jean 13, 34). Et ils en donnent encore et toujours le témoignage, dans les plaintes et les larmes, malgré les rebonds tragiques de ces derniers mois. On pourrait parcourir ainsi des siècles d'histoire en Égypte, en Syrie ou au Liban. Que l'on pense simplement à Mossoul où la messe a été célébrée sans discontinuer pendant dix-huit siècles jusqu'au terrible ultimatum de juillet 2014...

L'histoire de ces pays est un enseignement. À l'Église d'Occident, marquée par son tropisme romain, et parfois par l'idée d'une confrontation entre deux blocs, les Églises d'Orient apportent leur culture et leur pratique synodale, l'air frais d'une communauté qui n'ignore pas les difficultés mais qui n'en fait pas le commencement et la fin de sa relation avec ses frères musulmans.

J'aime entendre le patriarche Sako rendre hommage à ce professeur musulman, mort pour avoir tenté de défendre une famille chrétienne de Mossoul devant les soldats de l'État dit

islamique : « Vous ne pouvez chasser les chrétiens d'ici. Ils sont à Mossoul depuis plus longtemps que nous ! ». Cet homme, juste parmi les Nations si l'on peut dire, mérite le titre authentique de martyr : il a rendu témoignage à la vérité, au prix de sa vie. Il est mort pour ces « autres Christ » que sont les chrétiens.

L'amour et la lucidité intimement liés dans le regard de nos frères d'Orient, nous voulons les comprendre et les partager, sûrs qu'il y a dans ces yeux-là une lumière utile pour nous qui sommes souvent limités dans notre regard par la méfiance ou la naïveté.

Qu'il me soit permis de remercier encore Michel Younès pour la fécondité de ce colloque. Nous ne savions pas en mars 2014 que la visite de Mgr Sako susciterait tant de générosité, tant de rencontres, un tel mouvement spirituel, affectif et matériel, à Lyon et en Irak. « Plus que de votre argent, nous avons besoin de votre amitié, de votre proximité, de votre fraternité... et de votre prière », répète souvent le Patriarche. L'engagement des Lyonnais, dont je suis le témoin direct, et plus généralement le soutien des Français, dans l'épreuve que subissent les chrétiens d'Irak, n'est pas un cadeau que nous leur faisons. Leur exemple nous réveille et nous émerveille. Durant toute cette persécution récente, pas un d'entre eux n'a renié sa foi au Christ. Comme l'a dit le pape François dans le message qu'il adressait aux fidèles rassemblés à Erbil, à la fin de la procession mariale du 6 décembre 2014 : « Je vous remercie du témoignage que vous rendez ; mais il y a tant de souffrance dans votre témoignage... Merci ! Merci, vraiment ! (...) Votre résistance et votre martyre sont une semence féconde. »

Oui, merci. Vous pouvez compter sur nous et sur notre prière jusqu'à votre retour dans vos maisons, vos églises et vos écoles.

Nous ne vous oublions pas !



# Mot d'ouverture

Père Thierry MAGNIN\*

Que d'événements graves se sont produits, au Moyen-Orient surtout, en Europe et en Afrique également, depuis la tenue du colloque international sur la *Vocation des chrétiens d'Orient* à l'Université catholique de Lyon en mars 2014 ! En Irak, Syrie, Terre Sainte, Égypte, et sur tant de continents, les chrétiens devenus minoritaires subissent de graves difficultés, des persécutions, voire des déportations comme en Irak. Beaucoup sont obligés de fuir leur pays et celui de leurs ancêtres.

Il est alors saisissant de lire, dans ce contexte de tempête mondiale, les actes du colloque que nous propose le professeur Michel Younès, coordinateur et directeur du Centre d'études des cultures et des religions de la Faculté de théologie de notre Université. Ce colloque réunissait une grande diversité des chrétiens d'Orient, venant du Liban, de Terre Sainte, d'Irak, de Jordanie ou d'Égypte, sans oublier les membres de la diaspora en France et à Lyon en particulier, maronites, chaldéens, coptes, arméniens...

Ce colloque a fortement marqué les auditeurs et constitue un événement majeur de l'année 2014 pour notre université, fortement investie dans l'interculturel et le dialogue

---

\* Recteur de l'Université catholique de Lyon.

interreligieux. D'abord pour le contenu universitaire de ce colloque au cours duquel nous avons pu relever la pertinence des interventions en géopolitique avec les changements des trente dernières années. Comment être chrétien dans un tel contexte de crise, en fonction des pays et de leurs traditions ? Comment vivre les relations avec l'islam et les musulmans dans la diversité des situations ? Que de différences se sont exprimées suivant que l'on vit à Bagdad, à Beyrouth ou au Caire !

Dans ce contexte aussi, comment la diaspora, en France et en Europe notamment, peut-elle soutenir les chrétiens d'Orient au niveau spirituel, politique, financier ? Mais surtout, quels appels recevons-nous, ici en France, de ces chrétiens persécutés, comment les écoutons-nous ? Ceux qui se sont exprimés nous ont donné une compréhension nouvelle de leur situation, bien au-delà des postures géopolitiques trop figées de certains dirigeants occidentaux qui, souvent, font preuve d'ignorance en la matière. Le rôle spécifique du Liban dans ce concert est apparu avec clarté, même s'il ne peut servir de référence unique. En rappelant le rôle des chrétiens dans la culture arabo-musulmane de l'Égypte, ce sont de nouvelles perspectives sur les possibles relations avec l'islam qui sont apparues, entre méfiance, vigilance et ouverture.

Mais ce colloque fut aussi un grand moment de rencontre en profondeur, rencontres d'hommes et de femmes d'Orient et d'Occident. Un grand moment de fraternité aussi, notamment lors de la célébration de la messe en chaldéen et en français à la cathédrale Saint-Jean avec le cardinal Philippe Barbarin et le patriarche de Bagdad, Sa Béatitudo Louis Raphaël I<sup>er</sup> Sako, patriarche de l'Église chaldéenne catholique. Cette fraternité n'est pas restée sans lendemain, avec un nouveau jumelage entre les diocèses de Lyon et de Mossoul, deux voyages de soutien aux chrétiens et au patriarche de Bagdad du cardinal Barbarin et une véritable mobilisation à Lyon et en France.

Au niveau de notre Université, ce colloque a non seulement marqué les esprits, mais a stimulé nos actions à Lyon et

en Égypte : avec une formation « droit-religion-laïcité » menée par Michel Younès auprès des imams et du monde musulman de Lyon et une formation aux droits de l'homme et au développement local menée par l'Institut des droits de l'homme et le Centre international de développement local de notre Université dans le Nord de l'Égypte, avec les amis d'Anaphora.

Oui, un colloque universitaire est un lieu de partage intellectuel et spirituel fort qui ouvre à la fraternité et à l'action concrète. Merci à tous les organisateurs et intervenants, occidentaux et orientaux !



# Introduction

Michel YOUNÈS\*

L'idée du colloque est née dans le sillage de ce que l'on a appelé « le printemps ou les printemps arabes », un printemps qui s'est révélé problématique, parfois catastrophique pour la région du Moyen-Orient, tant sur le plan politique qu'économique et religieux. On voit des pays se morceler avec des guerres interethniques et interconfessionnelles, avec une montée d'un extrémisme dangereux qui inquiète toutes les composantes de ces sociétés, notamment les minorités chrétiennes. En ce moment, le drame syrien se poursuit, révélateur d'une région en profonde mutation. Quel avenir pour les chrétiens d'Orient dans ce contexte ? Quel sens donner à une existence que l'on sait fragile, complexe ?

C'est pourquoi la problématique du colloque s'est concentrée autour de la question de la vocation. Comment sortir de deux logiques mortifères : d'un côté, la logique de victimisation qui conduit nécessairement à l'enfermement, de l'autre côté, la logique du déni qui anesthésie les consciences et occulte la réalité ? La question de la vocation implique fondamentalement un retour à soi dans le contexte présent, en lien avec l'autre qui le constitue. Ici, l'autre des chrétiens

---

\* Professeur de théologie à l'Université catholique de Lyon,  
Directeur du Centre d'études des Cultures et des Religions.

d'Orient est le musulman avec qui sont partagés une histoire, ou encore un certain nombre de valeurs culturelles, voire religieuses. Comment promouvoir un vivre-ensemble, seul capable de vaincre les logiques mortifères, et impliquant une forme de partenariat ?

Le déroulement du colloque s'est voulu le reflet de cette dynamique, avec des conférences en plénière le matin, un travail en atelier l'après-midi et une table ronde pour clore chacune des trois journées.

Le premier jour a été consacré à l'analyse de la situation sous l'angle géopolitique. Depuis une trentaine d'années, la radicalisation de l'islamisme politique et djihadiste a eu des conséquences majeures sur les chrétiens d'Orient. Certains cherchaient et cherchent encore à fuir une situation intolérable. Mais pour éviter les généralisations et dans la mesure où la réalité diffère selon les pays et leur constitution, un travail en atelier l'après-midi a pu apporter des précisions importantes. À partir de témoins, la première table ronde a abordé la question du comment être chrétien dans un contexte en crise.

Le deuxième jour était consacré à la question de la diaspora et de la solidarité. Diaspora ou extension : dans les deux cas, il est indéniable qu'aujourd'hui, parler des chrétiens d'Orient exige un élargissement du regard. Les chrétiens d'Orient en Occident font partie de cette réalité. Avec leur expérience, parfois leur blessure, quelle place ont-ils à tenir vis-à-vis de leur région d'origine ? Aussi, compte tenu de leur histoire et de leur sensibilité culturelle et religieuse, quel rôle sont-ils appelés à jouer dans le contexte occidental où la question de l'islam devient de plus en plus prégnante ? Les ateliers ont abordé le rapport entre Orient et Occident sous l'angle de la solidarité, qu'elle soit politique, économique ou spirituelle. La journée a débouché sur une table ronde sur la complexité géostratégique et les possibles instrumentalisation.

La dernière journée revenait au cœur du sujet, à savoir la question du rapport aux musulmans. Un rapport qui pose une

double question : d'un côté, celle de la diversité des Églises orientales : est-elle le reflet d'une division historique néfaste, ou bien le signe d'une capacité à poser un regard nouveau sur la différence, qu'elle soit d'ordre rituel, culturel ou religieux ? La deuxième question concerne la présence chrétienne vis-à-vis des musulmans : quel type de relation peut être vécu dans le contexte actuel ? Le dialogue reste-t-il possible ? Ces questions se sont déclinées dans l'après-midi par des ateliers sur les expériences œcuméniques et sur des démarches de dialogue.

On le voit bien, la question des chrétiens d'Orient est à la fois complexe et urgente. Elle est complexe parce qu'elle met en jeu plusieurs acteurs à des niveaux différents, géopolitique, économique, démographique, ecclésial ; elle est urgente parce que la réalité numérique est actuellement critique. Agir dans un contexte d'urgence et de complexité implique une prise de hauteur pour ne pas laisser l'affectif, parfois l'imaginaire, prendre le dessus et conduire à des réactions épidermiques, négatives et irrationnelles. Mais, ne pas agir, ne pas prendre la mesure et la gravité de la situation, c'est en quelque sorte démissionner et faillir à sa responsabilité.

Devant ce qui se passe, nous sommes tous, en quelque sorte, à des degrés différents, responsables. Le soutien des chrétiens d'Orient est un devoir, du moins moral, qui incombe à tous. Il incombe naturellement aux chrétiens d'Occident ou d'Orient vivant en Occident, mais aussi aux Nations, notamment occidentales, soucieuses du respect de la démocratie et des droits de l'homme ; c'est encore un devoir qui incombe aux juifs et aux musulmans, notamment de la région, qui se veulent témoins d'une foi religieuse.

La crédibilité des hommes de foi est mesurable à l'attention qu'ils accordent à ceux qui ne partagent pas leurs convictions et qui sont, de fait, en situation de minorité. Dans ce sens, la pérennité des chrétiens d'Orient devient une nécessité ; une nécessité aussi bien pour les chrétiens d'Orient en Occident que pour les chrétiens occidentaux, une nécessité

également pour les nations où ces chrétiens vivent. « Si les chrétiens disparaissaient, disait Pascal Gollnisch (directeur des Œuvres d'Orient dans une interview à la revue *Géo*), cela voudrait dire que les nations où ils vivaient n'ont pas réussi le passage de la démocratie. On ne peut pas avoir la paix au Proche-Orient si on élimine les minorités. »

L'avenir des chrétiens d'Orient dépend certes de plusieurs facteurs, mais il repose fondamentalement sur la foi que ces chrétiens ont en leur vocation, qu'ils soient en Orient ou en Occident. Seule cette vocation est en mesure de donner sens à leur histoire, de les renouveler en profondeur et de les enraciner dans leur environnement, là où ils se trouvent, avec leur sensibilité, aussi bien en Occident qu'au Proche-Orient.

Ce colloque n'aurait pas pu avoir lieu sans le soutien institutionnel de l'Université catholique de Lyon et de sa Faculté de théologie. Je tiens à remercier le Recteur Thierry Magnin et le Doyen Bertrand Pinçon. Je voudrais remercier tous ceux qui ont participé de près ou de loin à sa réalisation. Tous les intervenants sans exception (la liste est longue pour pouvoir les citer, on aura l'occasion d'apprécier leur intervention), le comité scientifique : Marie-Hélène Robert, François Lestang, Maxime Yévadian, Julien Wawro, Philippe Dockwiler et tous ceux qui m'ont prodigué leurs précieux conseils, notamment Mgr Rouhana, Jean-Jacques Pérennès, directeur de l'IDEO au Caire, et André Daher.

Permettez-moi de remercier tous nos partenaires comme le journal *La Croix*, l'agence Aletea, RCF (radio chrétienne de France, nationale et locale) et ceux qui ont soutenu financièrement ce colloque : la commission de la Recherche de l'UCLy, Œuvre d'Orient qui, en plus de son soutien financier, nous a fait profiter d'une exposition sur les chrétiens d'Orient, l'Agence universitaire de la Francophonie, le groupe Byblos sécurité, l'association Hospitalité d'Abraham et l'Ordre du Saint-Sépulcre qui, en plus de son soutien, nous a beaucoup aidés sur le plan logistique.

Je voudrais également remercier les chorales chaldéenne, arménienne et maronite pour leur implication dans le récital qui a eu lieu dans la chapelle Paul-Couturier, rue Henri IV. Outre le service de communication, je voudrais particulièrement remercier le secrétariat de la Faculté de théologie qui a travaillé avec dévouement : Sandrine Le Saux, Chantal Blain, Clémence Lafond, Laurie Carvalho, Sajia Halimi, Isabelle Maintier et Dominique Vernet.

Pour finir, je voudrais exprimer ma gratitude à Mgr Cyril Vasil, secrétaire de la Congrégation pour les Églises orientales, qui a accepté de venir au nom de son Éminence le cardinal Sandri, préfet de la Congrégation, à sa Béatitude Louis Raphaël Sako qui nous a fait la joie et l'honneur d'être parmi nous et dont les propos sur l'avenir des chrétiens d'Orient forment la conclusion de cet ouvrage.

Et puis un grand merci à l'archevêque de Lyon et chancelier de l'Université catholique de Lyon, le cardinal Philippe Barbarin qui n'a pas hésité à s'impliquer à tous les niveaux et a proposé, outre de multiples services et conseils, que la messe du vendredi soir à la cathédrale, soit célébrée avec sa Béatitude selon le rite chaldéen.



PREMIÈRE PARTIE

**SITUATIONS ACTUELLES :  
ANALYSES GÉOPOLITIQUES**



*Les analyses présentées dans cette première partie nous alertent sur l'extrême complexité des paysages géopolitiques en Orient. La situation évolue très vite, même si des lignes de fond se révèlent. Les oppositions entre les courants musulmans, les rivalités politiques, les variations démographiques, mais aussi le communautarisme chrétien et l'implication de l'Occident sont autant d'éléments, qui, s'ils ne sauraient être mis sur le même plan, contribuent à rendre difficiles l'équilibre et les relations entre les chrétiens et les musulmans d'Orient. Les aspects politiques, sociaux, religieux, identitaires sont à ce point imbriqués, et variables d'un pays à un autre, qu'il semble impossible d'en faire le tour et de les démêler. Les auteurs s'y attellent avec une réelle compétence.*

*Christian Cannuyer, égyptologue, professeur à la Faculté de théologie de l'Université catholique de Lille, directeur de Solidarité Orient (Belgique), et président de la Société belge d'études orientales, nous rend attentifs à la situation des chrétiens d'Orient en la replaçant dans sa perspective historique, qui permet de comprendre, d'une part, pourquoi la période actuelle est particulièrement critique et, d'autre part, ce qui pourrait permettre de sortir de cette crise violente.*

*Directeur du GREMMO, le laboratoire CNRS Groupe de recherches et d'études sur la Méditerranée et le Moyen-Orient, et maître de conférences à Université Lyon 2, Fabrice Balanche démêle l'écheveau des complicités politiques, internes et externes, dans la guerre civile en Syrie, qui est devenue une guerre religieuse. Il alerte sur la similitude des situations : ce qui s'est produit au Liban et en Irak est en train de se dérouler pour les chrétiens de Syrie. Y a-t-il une alternative à l'exode massif des chrétiens si le fondamentalisme prend le pouvoir en Syrie ?*

*Michel Younès, professeur de théologie à la Faculté de théologie de Lyon et directeur du Centre d'études des cultures et des religions (CECR) à Université catholique de Lyon, nous aide à comprendre dans la complexité du monde musulman pourquoi le fondamentalisme émerge et quelles en sont les conséquences pour les musulmans et les chrétiens, appelés à vivre ensemble sur des territoires occupés par la violence. Musulmans et chrétiens ont des ressources propres, spirituelles, culturelles, historiques, pour que la violence ne l'emporte pas. La conjugaison de ces ressources ouvrirait des espaces de vie, elle relève de la vocation et de la mission de chaque communauté.*

*Roland Dubertrand, conseiller pour les affaires religieuses au ministère des Affaires étrangères et du Développement international, fait le point sur la politique extérieure française pour en dégager les points forts et les ambiguïtés, notamment en Syrie. Comment à la fois soutenir les minorités chrétiennes, chercher à favoriser la démocratie, empêcher l'exode massif des chrétiens et soutenir l'opposition au régime de Bachar el-Assad ?*

*Les quatre contributions prennent parti avec conviction, sans se départir d'un souci d'analyse qui engage non seulement une lecture de l'histoire et du présent, mais encore les enjeux et les pistes qui se dessinent pour les années à venir. L'exode massif et la persécution n'auront pas forcément le dernier mot. Cette vision d'espérance ne fait pas l'économie d'une lucidité sur la situation actuelle mais engage des comportements responsables dans les sociétés étudiées comme de la part des acteurs internationaux.*

# 1

## **Les chrétiens d'Orient, héritiers d'une histoire en demi-teinte dans un contexte international dangereux**

Christian CANNUYER\*

Depuis la conquête musulmane, les pays du Proche-Orient ont connu une histoire complexe, où ont alterné des périodes de convivialité parfois extraordinairement harmonieuse entre musulmans et chrétiens, et d'autres marquées par des tensions interconfessionnelles sporadiquement violentes.

Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, n'était reconnu aux chrétiens qu'un statut légal inférieur, celui de *dhimmis*, « protégés » de l'islam, soumis à certaines limitations dans l'exercice de leur autonomie et de leur liberté religieuses. Mais au moins s'agissait-il d'un statut raisonnablement garanti. Ce qui n'a pas empêché bien des dérapages et des turbulences : leur vie n'a que rarement été un jardin de roses.

---

\* Égyptologue, professeur à la Faculté de théologie de l'Université catholique de Lille, directeur de *Solidarité Orient* (Belgique) et président de la Société belge d'études orientales.

Dans la première moitié du  $xx^e$  siècle, ils ont accompagné certaines avancées des peuples du *Machreq* vers la citoyenneté moderne. Leur intégration dans le tissu social n'avait jamais paru aussi prometteuse. Mais la situation s'est progressivement dégradée aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale. Les chrétiens du Proche-Orient n'ont pas échappé au mal-être général des sociétés arabes, qui est allé s'accroissant ces soixante dernières années et dont les causes sont multiples : y sont pour beaucoup l'instabilité chronique et les frustrations identitaires générées par le conflit israélo-arabe, lequel a servi de prétexte à des régimes oppressifs et prédateurs pour maintenir un « état d'urgence » empêchant l'évolution vers plus de liberté et de citoyenneté, pour ne pas parler de démocratie. Ces régimes, longtemps soutenus par l'Occident au motif qu'ils passaient pour être les meilleurs remparts contre l'islamisme radical, ont en réalité, par la cupidité et l'impéritie des dirigeants, fait le lit de ce dernier et exacerbé les tensions communautaires en les instrumentalisant à leur profit.

La montée en puissance de cet islamisme politique, depuis les années 1970, a exacerbé le sentiment de précarité éprouvé par les minorités chrétiennes. Confrontés à la perspective d'un projet politique et religieux exclusiviste qui ne leur laisserait plus d'espace ni de rôle spécifique, mais aussi et surtout à d'insurmontables difficultés économiques et à l'insécurité engendrée par l'absence de paix au niveau régional, beaucoup de chrétiens du monde arabe ont choisi l'exode. Le fléau de l'émigration constitue pour leurs communautés une hémorragie angoissante. Comme il a déjà été dit, certains craignent qu'à terme, si on ne parvient pas à endiguer ce phénomène, les chrétiens disparaissent de cette région qui vit naître le christianisme, ou soient réduits à une portion à ce point congrue qu'ils compteront pour rien. Le monde arabe deviendrait pour la première fois de son histoire monolithiquement musulman, ce que redoutent maints musulmans eux-mêmes, étrangers à tout fanatisme sectaire.